

LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



SWEETNESS

POULICHE GRISE, NÉE EN 1910, PAR MAINTENON ET SWEET HILDA, A M. VANDERBILT, GAGNANTE DU PRIX DE SABLONVILLE

CHRONIQUE

On peut envisager cette première de Longchamp comme la véritable reprise; le grand public au moins la considère ainsi, et l'on retrouve la foule du printemps sous les ombrages de Longchamp, cet hippodrome modèle où tout est réuni pour plaire. Nulle part ailleurs on ne voit mieux les courses; nulle part la piste n'est plus belle, mieux tracée, plus régulière, en meilleur état, car on y court relativement peu et seulement dans la belle saison. Nulle part le cadre n'est aussi grandiose, ni plus riant. Cet hippodrome est digne à la fois du grand sport et des élégances parisiennes.

C'est ce que chacun se répétait en déambulant sous les arbres majestueux, enguirlandés d'une vigne vierge sanglante, qui font du paddock, en cette saison, le plus charmant des jardins.

Bien peu de sportsmen s'abstiennent, malgré les attrait de la chasse. C'est que la journée du Royal Oak est une des meilleures de la Société d'Encouragement. Autour de l'épreuve capitale, réplique du Grand Prix, le plus riche de nos handicaps et une course pour deux ans inédits, voilà de quoi faire le fond de trois programmes ordinaires.

A part Houli et Friant, que nous ne reverrons plus sur le turr, tous les lauréats de l'été étaient présents au poteau dans les Prix Royal Oak. Certes, on ne pouvait se passionner pour l'issue de ce débat comme on l'avait fait l'an dernier pour la rencontre de Combourg et d'Alcantara; le souvenir des trop fréquentes interventions de nos trois ans nous défendait contre un enthousiasme intempestif. On ne pouvait cependant rester indifférent au choc de Gorgorito, Saint Ange, Amoureux, De Viris, tous chevaux de premier plan dont la forme s'était affirmée récemment. Je ne sais pourquoi, dans ce quatuor, on n'accordait que la dernière place à l'animal, dont les titres pour être plus frais n'en étaient que plus probants. Gorgorito, parce qu'il n'avait pas été classé dès le printemps comme un concurrent au ruban bleu, a eu bien du mal à s'imposer à l'attention. Depuis son premier succès sur les 2.400 mètres du Grand Prix de Compiègne, il a toujours figuré à l'arrivée, a eu raison de Prédicateur à Ostende, de Gayoffe, Shannon et Amoureux à Deauville, a fourni une course remarquable à Bade, derrière les vieux chevaux d'ordre à poids égal, précédant de Viris; il avait donc barre de la façon la plus formelle sur la plupart de ses adversaires actuels et la faveur générale se détournait de lui. Encore pouvait-on comprendre qu'on lui opposât Saint Ange qui l'avait précédé sur 3.600 mètres à Deauville; mais cela aurait dû être tout.

La course, conformément aux données du papier et contrairement à l'opinion générale, s'est du reste passée entre les deux stayers. Gorgorito a gagné facilement, mais Saint-Ange a commis l'imprudence de filer dans la descente comme s'il était seul en course, ne gardant rien pour finir; il pourra en appeler. Tous les autres sont battus régulièrement: De Viris, parce qu'il manque de tenue, quelque extraordinaire que cela puisse paraître pour un fils de Simonian; Amoureux, parce qu'il manque un peu de classe. Le cheval de M. A. Belmont paraissait aussi défraîchi et marchait très court.

Nous voici donc en présence d'un cheval un peu tardif, mais régulier, que l'on doit classer sans réticence à la tête d'une génération honnête. On a plaisir à constater que ce bon cheval est encore un cheval sérieux, d'une construction normale et puissante, capable de faire un père. Evidemment, on lui reprochera de manquer d'espèce, on le voudrait plus expressif dans sa physionomie, plus long dans son encolure, avec plus de chef en un mot. Mais ces qualités brillantes on les trouve assez souvent chez notre pur sang moderne, au lieu que la force de l'ossature, la netteté des membres et des articulations sont choses bien rares chez les représentants des grandes familles qui viennent confluer dans le pedigree de Gorgorito.

Ces réflexions, on se les faisait en voyant tourner sur le rond de sable les concurrents inédits du Prix de Sablonville, objets de la curiosité générale. Tous n'étaient pas agréables à regarder, loin de là; mais enfin plusieurs animaux plaisants accrochaient l'œil; mais lorsque celui-ci, satisfait de la silhouette, descendait au détail, quelle désillusion! Je sais, le cheval de vétérinaire est rarement un bon cheval et il faut savoir pardonner une petite tare. Il en est pour-

tant d'impardonnables chez des sujets qui aspirent aux courses classiques et qui peuvent devenir éventuellement des reproducteurs.

La confiance de son écurie, si bien équipée en deux ans, avait fait installer favori, avant même qu'on l'eût vu, Apollo, un poulain d'Ajax, du grand format, qui a besoin d'être revu pour qu'on puisse le juger en connaissance de cause. Après lui on se portait sur Sans le Sou, un fils de Sans Souci, remarquable par la puissance de sa charnière, mieux orienté dans son arrière-main que son père, mais un peu faux comme lui dans l'encolure. Roi de l'Or, ce Rabelais de belle silhouette, prix record des ventes de yearlings de 1912, tirait également l'œil; il a malheureusement un commencement de formes antérieures inquiétant. Sans le Sou n'est pas absolument net de ce côté, lui non plus. Citons encore Moïa, une Macdonald trop importante et pas assez soudée pour faire un dcux ans, mais bâtie en jument d'avenir. Enfin, celle qui devait fournir la gagnante, Sweetness, une Maintenon échappée sur ses jambes, mais douée d'un dessus parfait, avec des rayons bien dirigés, bâtie en jument de courses en un mot. Elle ne jouissait pas d'une grande faveur auprès de son entourage, ce dont on ne saurait s'étonner à la façon dont elle a couru. Son jockey a dû la solliciter dès le milieu du parcours; la première battue, elle a résisté à toutes les attaques, réussissant à coiffer, dans un effort généreux, Sans le Sou qui avait pris le meilleur à quelques mètres du poteau. Cette froideur, cette persistance dans l'effort sont d'un excellent augure; la fille de Maintenon n'en restera pas là.

L'Omnium qui complétait cette belle journée est devenu le handicap français le plus important. Il n'y a qu'en obstacles où une course de ce genre est dotée de 40.000 francs. On pouvait s'attendre par conséquent à y trouver un champ des plus relevés: il ne dépassait pas l'habituelle moyenne. Fort heureusement c'est un animal méritant, Le Municipal, qui se l'est adjugé, devant Tripolette; la fille d'Elf a fourni là sous son gros poids sa meilleure course de l'année, grâce à la monte de J. Reff, avec qui elle s'entend particulièrement.

Parmi les autres vainqueurs de la semaine, il faut nommer Fidelio et le franco-américain Lunéville. Pendragon a remporté, dans le Prix Caius, un succès assez probant sur Tradita. L'Oiseau Lyre, déclassé à Saint Cloud, a battu facilement un lot nombreux. Mais ce qu'il sied surtout de retenir, c'est le style brillant dans lequel Le Cardeur a enlevé le Prix Thormanby au Tremblay. Son principal adversaire, Nector, a souffert d'une bousculade et n'a sans doute pas donné toute sa mesure. Il n'empêche qu'il aurait eu bien du mal à devancer au poteau le fils de Rabelais. Or, si l'on se souvient de la désinvolture avec laquelle Nimbus avait disposé du poulain du baron Gourgaud à Chantilly, on est amené à accorder au fils d'Elf une des places d'honneur dans la jeune génération.

Cette conclusion qui place au premier plan un cheval dont les origines sont une garantie de tenue nous fait envisager d'un œil favorable l'avenir de nos deux ans.

Dans les courses de chevaux d'âge, il faut signaler la performance de Neuter, dans le Prix Ermak; le passage sur les obstacles a agi d'une façon favorable sur le moral du fils de Saint Damien. Prédicateur a enlevé, comme on le pensait, le Prix le Sancy, dont les 2.600 mètres étaient pour lui plaire, et où on ne pouvait lui opposer que Porte Maillot. Or, malgré son origine, la jument de M. Edmond Blanc pêche par la tenue et n'est plus elle-même au-dessus de 2.000 mètres.

Ne nous séparons pas sans dire deux mots de la nouvelle mesure prise à Longchamp par les commissaires. Désormais, on prélèvera, après chaque course, un peu de la salive de quelques gagnants pour y rechercher les traces du fameux doping... dont personne ne parlait plus. Que l'on croie ou non à l'efficacité de cette mesure bien moderne, on doit lui reconnaître un avantage: elle effraiera les amateurs de poison et protégera nos chevaux contre les essais plus ou moins heureux de quelques entraîneurs naïfs. Mais pourquoi exclure de l'examen toxicologique les vainqueurs des courses de deux ans et des grandes épreuves? Est-ce donc que seuls les petits propriétaires et leurs serviteurs sont suspects et que le fait d'appartenir aux grands cercles ou à la ploutocratie internationale constitue une garantie suffisante aux yeux de nos dirigeants? J'avoue ne pas comprendre.

J. R.



Sweetness

Roi de l'Or Sans le Sou

LE PRIX DE SABLONVILLE AU MILIEU DU PARCOURS

NOS GRAVURES

SWEETNESS, la gagnante du Prix de Sablonville, battant un lot de 18 débutants comme elle, est une pouliche grise de haute taille, née en 1910, au haras de Villebon, chez M. W.-R. Vanderbilt, dont elle porte les couleurs. Elle est fille de Maintenon et de Sweet Hilda, poulinière grise, issue elle-même du gris Pepper and Salt et de Boyne, une poulinière d'excel-

lente origine. Sweet Hilda avait donné, avant Sweetness, un poulain gris comme elle, fils de John O'Gaunt, nommé Johnson, qui a porté assez heureusement la casaque blanche, mais dont la carrière a été de peu de durée. Le vainqueur de Sans le Sou, Roi de l'Or, Pantagruel, etc., en enlevant, grâce à son courage et à sa ténacité, le Prix de Sablonville, donne des espérances à son écurie qui ne comptait guère sur elle avant la course. Elle a la plupart des grands engagements pour la campagne de 1913.



LES CONCURRENTS DU PRIX DE SABLONVILLE RENTRENT AU PESAGE APRÈS LA COURSE



L'ARRIVÉE DU PRIX ROYAL OAK — GORGORITO BAT SAINT-ANGE ET AMOUREUX III



Lucknow
Saint-Ange

Amoureux III

Romagny
Réveuse

De Vir's
The Irishman

Humbug
Gorgorito

LE PRIX ROYAL OAK DANS LA DESCENTE



Pendragon Tradita

Fil d'Ecosse

Mille Pardons

Lady Macbett

LE PRIX CAÛS A MAISONS-LAFFITTE

Concours de Primes de Majoration de Limoges

LE concours de primes de majoration de Limoges a eu lieu, le 27 août, dans le cadre, fort bien aménagé pour cette destination, de la grande carrière de l'École de dressage.

Le jury, composé de MM. le colonel Dolfus; Jousset, directeur du haras de Pompadour; Beyler, commandant du dépôt de remonte de Guéret, et de deux officiers de cet établissement, constituait une réunion de compétences de premier ordre.

Une trentaine de chevaux ont été présentés.

Ces animaux, tous nés et élevés dans la circonscription du haras du Pompadour, possédaient, à des degrés divers, une certaine dose de sang arabe.

S'il est indispensable que l'éleveur limousin ait, de temps en temps, recours au reproducteur oriental de sang pur, afin de conserver à la race indigène sa rusticité et son tempérament de fer, il ne faut pas perdre de vue que la quantité de ce sang, si précieux à infuser dans la race, doit être dosée avec la plus grande circonspection, sous peine de voir, fréquemment, diminuer la taille et l'ampleur de la production limousine.

Le cheval de la Marche et du Limousin est un troupiers hors ligne, bien établi en cheval de selle, rustique, plus fortement charpenté, plus calme et moins excitable que le cheval du Midi, quelquefois un peu nerveux pour les cavaliers de 2 ans.

Ceci n'est pas une appréciation personnelle, mais l'avis de colonels dont les régiments sont remontés par le dépôt de Guéret.

Ce volume et ce calme doivent être attribués, en partie, à la nourriture toujours plus copieuse que, en raison des progrès réalisés par l'agriculture dans la région, les éleveurs peuvent donner à leurs élèves et, aussi, à l'emploi, il y a quelques années, d'étalons de pur sang bien choisis, concurremment avec des reproducteurs du Nord bien racés du côté maternel et issus eux-mêmes de chevaux de pur sang remarquables.

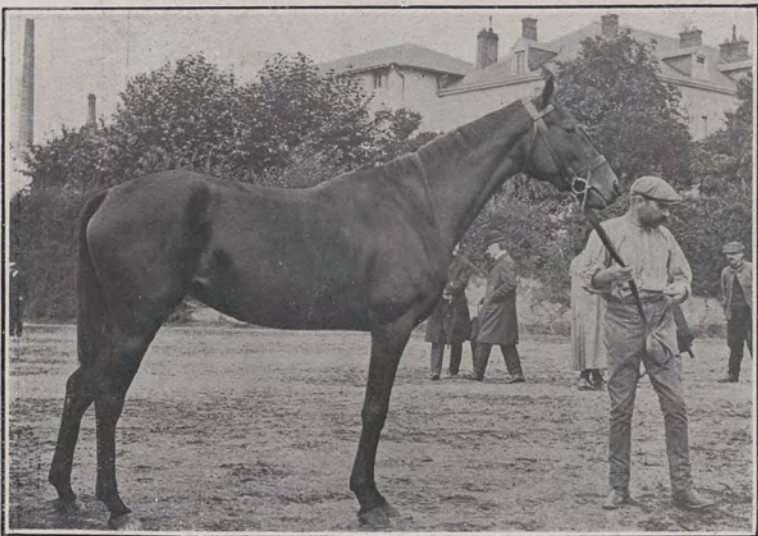
Le développement et le degré de perfection auxquels est arrivé le cheval limousin ont attiré sur lui l'attention des connaisseurs, des veneurs, etc., et un certain nombre d'entre eux ont écrémé la production limousine, dans ces dix dernières années, pour se remonter en



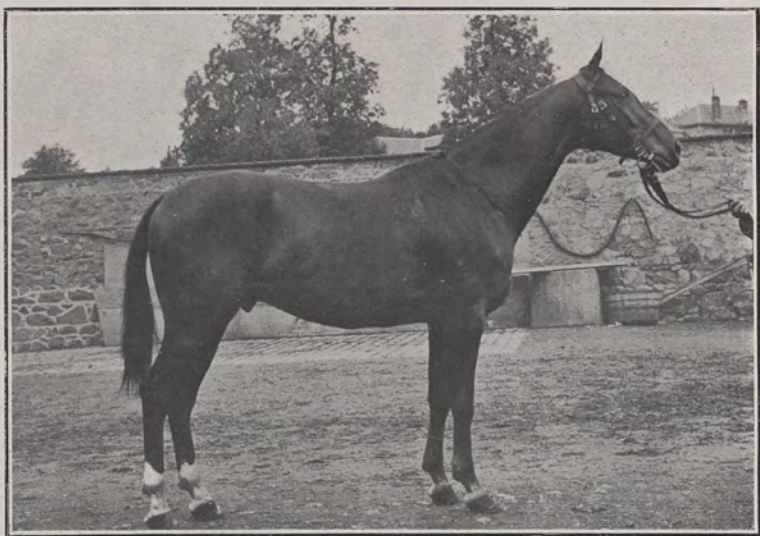
ARTABAN, $\frac{1}{2}$ SANG, 4 ANS, PAR FRONSAC, P. S. A., ET FILLE DE CORAIL, $\frac{1}{2}$ S.
A M. DUMONT-SAINT-PIREST

hacks, en hunters qui ne le cèdent en rien à ceux venant d'outre-Manche.

Pour en revenir au concours de Limoges, il est fort regrettable



LÉA, $\frac{1}{2}$ SANG BAI, PAR CAÏD, P. S. AR.
ET FILLE DE CACHEMIRE, P. S. AR., A M. LE V^{ic} DE CUREL, 3^o PRIME

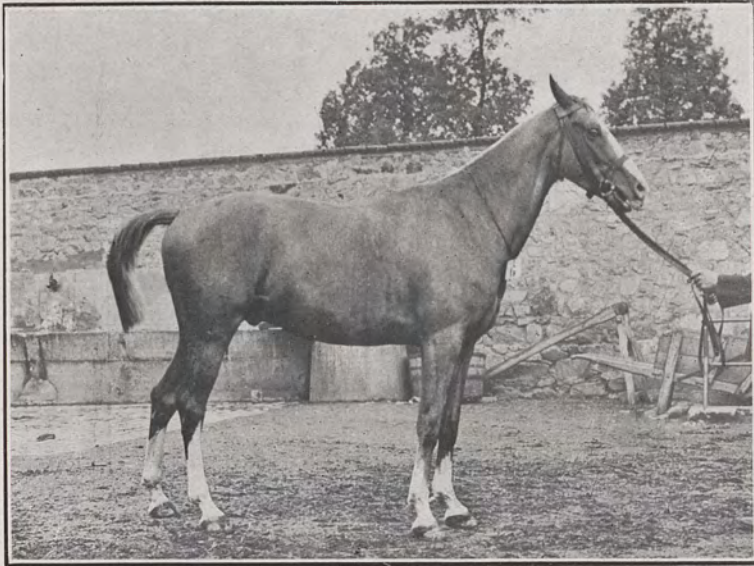


CADY, $\frac{1}{2}$ SANG, PAR CLARENS, ET FILLE DE DÉCADI
A M. TIXIER, 1^o PRIME

qu'une épizootie de pastorellose, dont le germe a été apporté par des animaux ayant figuré au concours de Saumur, ait éprouvé ces derniers temps l'élevage limousin, enlevant, au moment où ils allaient poursuivre le cours de leurs succès, quelques-uns des meilleurs sujets.

Le montant des primes distribuées s'élève à 5.000 francs, répartis ainsi qu'il suit :

1^{er}, Artaban, par Fronsac et f. de Corail, à M. Dumont Saint-



TELEGRAPH, $\frac{1}{2}$ SANG, PAR ELLROW'S, P. S. A.,
A M. LE V^{IC} DE CUREL, NON CLASSÉ, CRINIÈRE RASÉE

Priest, prime 900 fr., acheté 1.700 fr. ; 2^e, Islande, par Lysandre et f. de Tambour de Basque, prime 750 fr., achetée 1.600 fr. à M. Salmon ; 3^e, Léa, par Caïd et f. de Cachemire, à M. de Curel, prime 600 fr., achetée 1.500 fr. ; 4^e, Judicaël, par Inops et f. de Tambour de Basque, à M. Bapt, prime 450 fr., acheté 1.500 fr. ; 5^e, Daisy, p. s., anglo-arabe, par Jaffa et f. d'Arc, à M. Jorant, prime 450 fr.,

achetée 1.500 fr. ; 6^e, Glaneuse, prime de 300 fr., achetée 1.300 fr. à M. Rousseau ; 7^e, Kabyle, à M. de Curel, prime 270 fr., acheté 1.300 fr. ; 8^e, Echinops, à M. Salmon, prime 270 fr., acheté 1.300 fr. ; 9^e, Frangipane, prime de 240 fr., achetée 1.225 fr. à M. d'Espied ; 10^e, Biribil, à M. Martin, prime de 240 fr., acheté 1.225 fr.

Quelques animaux très satisfaisants comme modèle et qualité ont été éliminés des primes et des achats parce qu'ils avaient la crinière rasée ou la queue coupée. Cette décision, ce me semble, eût pu être portée plus tôt à la connaissance des éleveurs.

Sans vouloir atténuer en rien ce que cette mesure, prise par le ministre de la Guerre et connue si tardivement, avait de préjudiciable pour certains éleveurs, il y a lieu de s'en applaudir. Personne n'ignore que rien ne transforme et n'avantage plus un animal que les toilettes savantes au détriment d'animaux présentés par les éleveurs qui ignorent l'art de parer leur marchandise.

Le public a été un peu surpris des bas prix auxquels ont été payés les chevaux primés. M. le lieutenant-colonel Dolfus, dans une allocution faite aux éleveurs, les a informés que la situation des crédits, fortement entamés par les achats antérieurs, n'avait pas permis de faire mieux, tout en reconnaissant que ces prix, plus faibles que ceux payés dans d'autres concours de majoration, n'impliquaient en rien que les animaux présentés à la réunion de Limoges fussent inférieurs.

UN VIEIL ELEVEUR.

CONCOURS HIPPIQUE DE BAGNÈRES-DE-BIGORRE

(1^{er} au 2 Septembre 1912)

Bagnères-de-Bigorre vient de donner son Concours hippique sous la très experte et aimable présidence de M. le comte de Marthe. Très beaux obstacles naturels qui classent définitivement ce concours parmi les plus intéressants du Sud-Ouest.

COUPE CIVILE

1^{er}, Erion, monté par M. Ricard, devant Girasol (G. de Bataille).

COUPE MILITAIRE

1^{er}, Jovial, monté par M. Angla, devant Angelus (M. de Bataille).

Le championnat en hauteur a été gagné par Montjoie (2^m10), monté par M. Ricard. 2^e, Golden-Dream (2 mètres), à M. Angla. Un cross-country, couru par les concurrents du concours, terminait cette réunion et revenait à M. de Bataille, montant Girasol.



AU CONCOURS DE BAGNÈRES-DE-BIGORRE, C. LARREGAIN, SUR RIHAN

Les Ventes de Yearlings à Deauville en 1912

(Suite)

Puis vient l'important établissement de Mme Lemaire de Villers, le haras de Saint-Lucien. Il ne comptait pas moins de 21 poulains à Deauville. Sur ce total, 5 seulement ont été vendus aux enchères pour 136.700 fr., et

16 retirés. La moyenne des vendus est donc supérieure à 27.000 fr.; mais si l'on considère la proportion des sujets conservés, on doit envisager le résultat comme mauvais. Il faut dire qu'immédiatement après la vente Mme Lemaire a cédé à l'amiable quatre animaux pour 80.000 fr. et que vraisemblablement les autres ont trouvé acquéreurs à bref délai. Dans l'ensemble, les prix de réserve ont paru un peu élevés à l'assistance; c'est une chose qui se sent à la façon dont les enchères se précipitent, et c'est à cette impression qu'il faut attribuer l'échec relatif de cette vacation importante par le nombre et par les origines des chevaux présentés.

Fidèle à notre règle de conduite habituelle, nous ne dirons rien des animaux retirés. Sur les quatre vendus, Irish Lass et Sainte Alliance figurent parmi les sujets de tête. La Parigote est une excellente fille de Northeast, expressive, profonde, épaisse, avec du muscle, qui fera un jument de course.

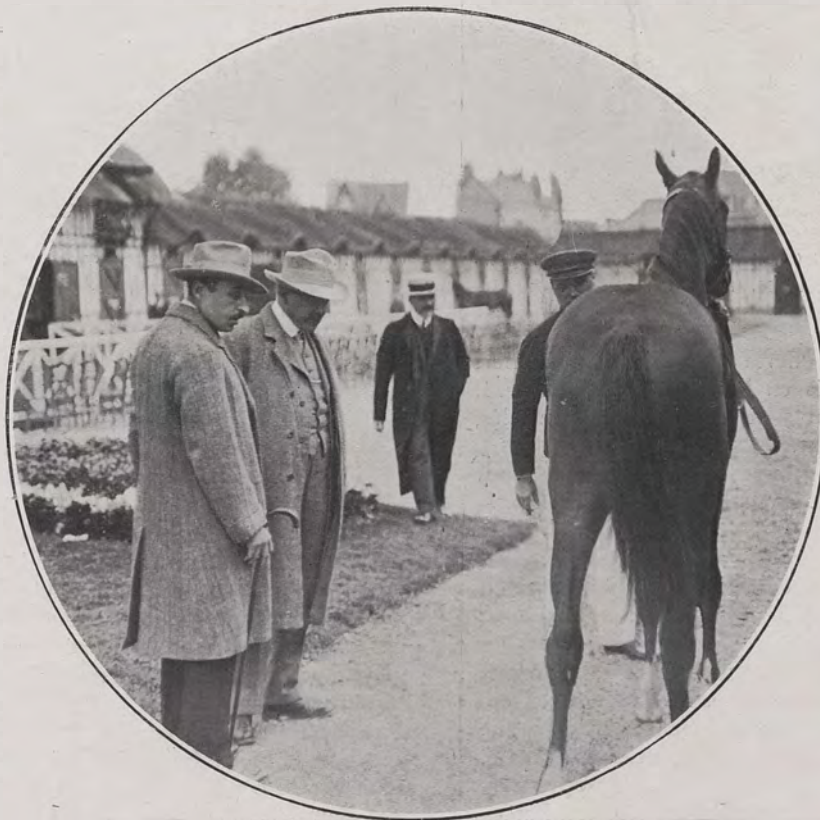
En troisième ligne arrive le haras de Saint-Pair-du-Mont, à M. de Saint-Alary. Cet élevage que nos lecteurs ont visité, comme le précédent du reste, était représenté par 10 animaux dont 7 ont trouvé preneurs pour un total de 124.600 francs, soit une moyenne de

17.800 francs. Delaunay, l'étalon du haras, y comptait 4 produits; les autres étaient issus de Chouberski, son second; de Vinicius, Doriclès, Saint-Bris, Maximum, etc. C'est Kizil Tasch, la fille de Kizil Kourgan et Basse Mer, sœur de Basse Pointe, comme on l'a vu, qui ont fait

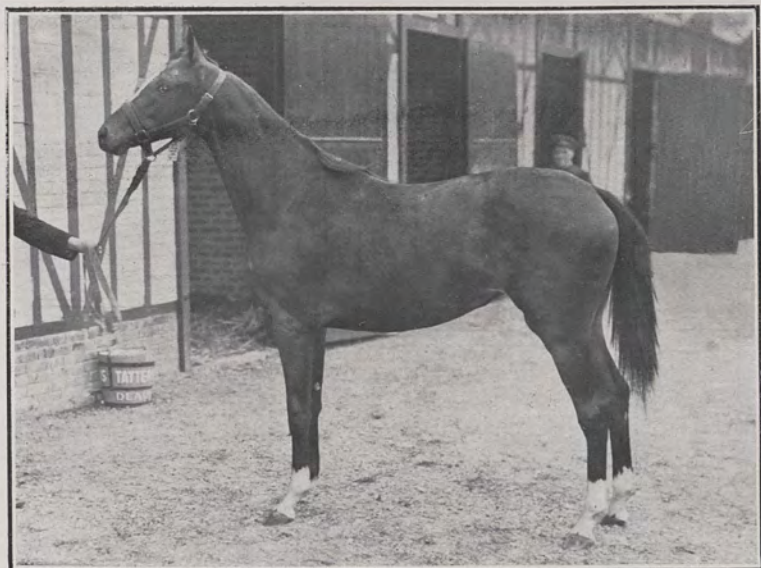
le plus beau chiffre, mais à côté d'elles il faut encore citer Grésy, une Doriclès très belle et très profonde, issue d'une fille d'Omnium II, dont M. J. Hennessy a donné 16.000 francs et qui les vaut, à n'en pas douter. Val de Fier, un Chouberski très sérieux, est resté pour 10.500 francs à M. de la Torre. Le résultat obtenu est d'autant plus brillant que les animaux les plus appréciés ne sortaient pas d'étalons habitués aux prix records.

Les élèves du haras de Chaumont-en-Vexin, au baron Maurice de Rothschild, passaient en vente pour la première fois. Ils étaient au nombre de 15, sur lesquels 11 ont trouvé preneurs pour 193.100 francs, soit 17.554 francs par tête. Montparnasse, Basalte, Jacques Cœur figurent sur le tableau d'honneur des poulains payés 25.000 francs. Citons encore Manana, une Rabelais très distinguée, avec du corsage, faite en jument de courses, une des bonnes acquisitions de M. Mantascheff, à n'en pas douter.

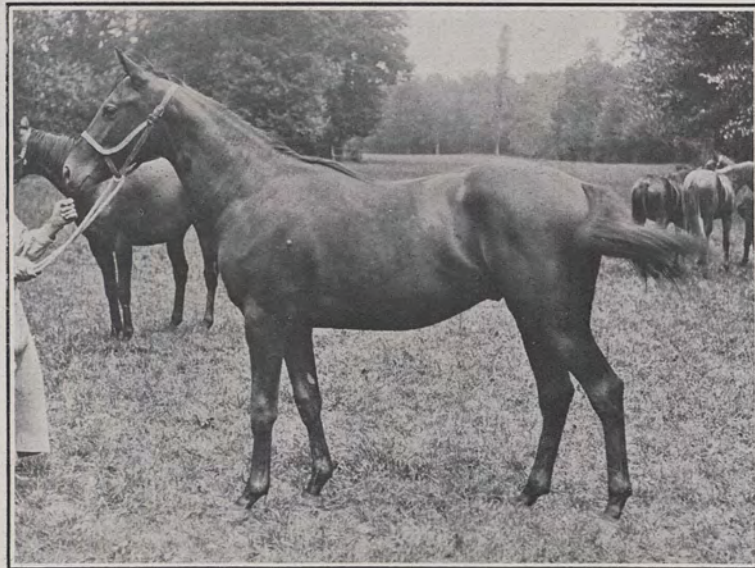
Le Farfadet est un Macdonald lourd, mais porté sur des jambes solides si l'on tient compte de son origine. M. W. Pratt l'a payé 20.000 francs. Parmi les retirés soulignons Prestigieux, un très beau Prestige qui, sans être impeccable devant, est assez correct pour supporter le travail.



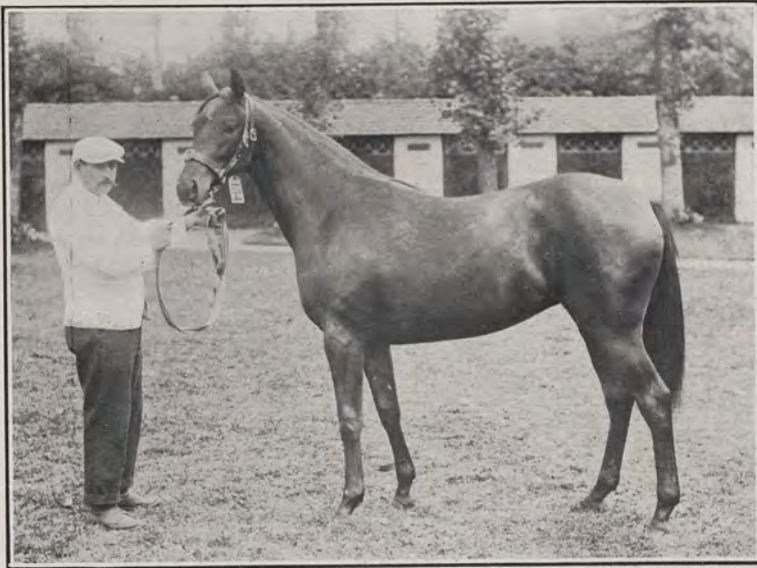
M. MANTASCHEFF, LE PLUS GROS ACHETEUR DU MEETING DE 1912



MANANA, P^{re}, PAR RABELAIS, NÉE CHEZ M. M^{me} DE ROTHSCHILD
ACHETÉE 20.000 FR. PAR M. MANTASCHEFF



MONTGAGER, P^{re}, PAR PHENIX, NÉ CHEZ M. LE C^{te} DE POURTALÈS
ACHETÉ 19.000 FR. PAR M. DEUTSCH



LA PARIGOTE, P^c, PAR NORTHEAST, NÉE CHEZ M^m^e LEMAIRE DE VILLERS
ACHETÉE 19.000 FR. PAR M. DEUTSCH



PHYSICIEN, Pⁿ, PAR GALVANI, NÉ CHEZ M. LE COMTE SAMPIERI
ACHETÉ 17.500 FR. PAR M. J. HENNESSY

Le haras de la Rablais n'avait pas offert ses produits l'an dernier, le baron Gourgaud les ayant achetés en bloc avant le meeting. Il présentait, cette année, 9 sujets, dont 5 au comte P. de Pourtalès, 3 à M. Richou et un à M. de Beaumont.

Tous les yearlings du premier groupe ont été vendus pour 74.000 francs. Deux des élèves de M. Richou ont fait 23.200 francs, soit un total de 97.000 francs.

Le prix le plus élevé a été pour Montgoger, un poulain de Phoenix, de haute taille, étendu, mais critiquable dans sa direction de jarrets et n'ayant pas toute l'espèce habituelle à la production de son père ; c'est à M. Deutsch qu'il a été adjugé.

La Rablais, une fille de Macdonald, sœur utérine de Ramesseum, ira, comme tant de pouliches fashionables, chez M. Mantascheff qui en a donné 15.500 fr. D'une découpe impressionnante, très femelle, pleine de race, elle manque malheureusement de dessous. Cangé, qui a été payé le même prix par M. Olry-Rœderer, est le propre frère de Cyprïote ; il ne lui ressemble nullement. Près de terre admirablement roulé, très couché dans toutes ses lignes, il est malheureusement bien petit et si formé qu'il y a peu de chances pour qu'il grandisse. Marmoutier, un Macdonald payé 13.500 fr. par le baron Gourgaud, est vraiment grêle dans sa membrure et marche en nageant, mais quelle belle ligne de dessous.

Euster, à M. Richou, un poulain de Sir Geoffrey dont la mère avait été importée pleine d'Angleterre, a été adjugé 17.000 fr. à M. Wattinne. C'est un excellent animal, réunissant la force et l'espèce,

avec un rein puissant et des jarrets bien placés sous le centre. Il devra galoper.

Comme le précédent, le haras de Martinvast, à M. le baron de Schickler, un de nos établissements d'élevage les plus célèbres, avait cédé tous ses élèves au baron Gourgaud l'an dernier. Il était représenté à Deauville par onze sujets. Aucun n'a été retiré, ils ont atteint en bloc 139.200 fr. Rowena II et Itzitriva font partie du lot des yearlings de 25.000 fr. Après elles, il faut citer Forse que Si, une grande pouliche de Macdonald, demi-sœur d'Oukoïda, ayant des signes mais peu de distinction. Elle a été payée 18.000 fr. par M. Bernardino Acosta. Le même propriétaire a donné 14.500 fr. de Klingsor, par Maximum et La Loreley, poulain bien dans le type paternel.

Coronium, payé 10.000 francs par M. Villatte, est un fils de Phoenix et Pierre Infernale, qui devra rendre des services à son propriétaire. De taille moyenne, bien équilibré avec de l'os, c'est le type du cheval utile.

MM. Delorme et Delapalme sont parmi les plus anciens pourvoyeurs du marché normand. Transporté de Gargenville à Beaumesnil, leur stud n'a pu que gagner à ce changement. Sur leurs dix élèves, sept ont été vendus pour 76.200 francs, soit 10.882 francs par tête. Nous avons déjà parlé de Jobelin. Citons encore Herbier, un excellent Querido, sec, accusé dans ses lignes, avec une hanche puissante, de bons membres, à qui l'on ne pourrait reprocher que d'être un peu bas jointé. M. Olry-Rœderer en a donné 17.000 francs.



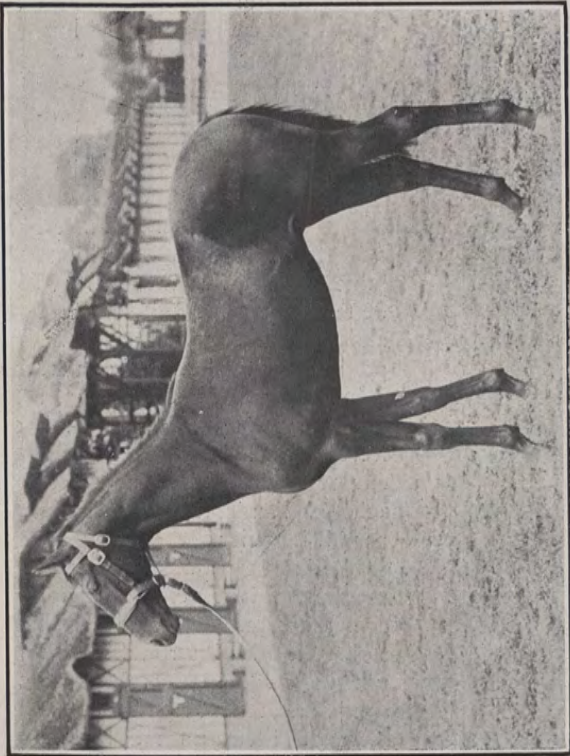
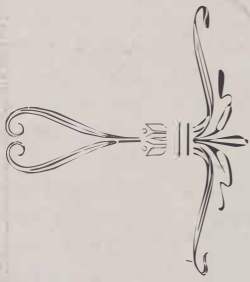
EUSTIS, Pⁿ, PAR SIR GEFREY, NÉ CHEZ M. RICHON
ACHETÉ 17.000 FR. PAR M. VATTINNE



SAN SALVADOR, PAR GORGOS OU S^t DAMIEN, NÉ CHEZ M. G. DREYFUS
ACHETÉ 7.000 FR. PAR M. LE B^{on} GOURGAUD



CANGÉ, P^o, PAR PHOENIX, NÉ CHEZ M. LE COMTE DE POURTALÈS
ACHETÉ 15.500 FR., PAR M. OLRVY-ROEDERER



MAHARAJAH, P^o, PAR CHESTERFIELD, NÉ CHEZ M. G. DREYFUS
ACHETÉ 16.500 FR., PAR M. WATTINNE



M. Delapalme

Cie d'Iderville

M. Ed. Blanc

M. Jean Prat

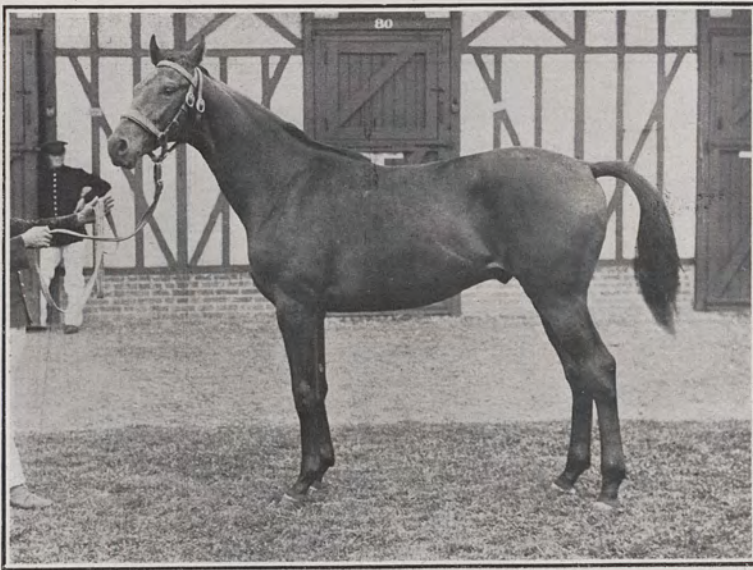
M^{me} Th. du Temple

UN COIN D'UN ÉTABLISSEMENT DE VENTE

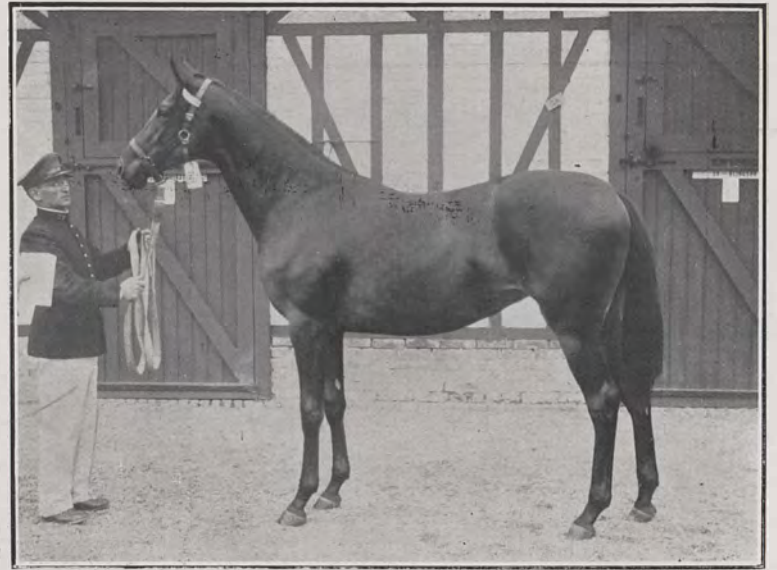
Ed. Cunningham

L'entraîneur W. Flatman

Et. Cunningham



LISTMANN, Pⁿ, PAR GORGOS, NÉ CHEZ M. G. DREYFUS
ACHETÉ 16.500 FR. PAR M. OLRV-ROEDERER

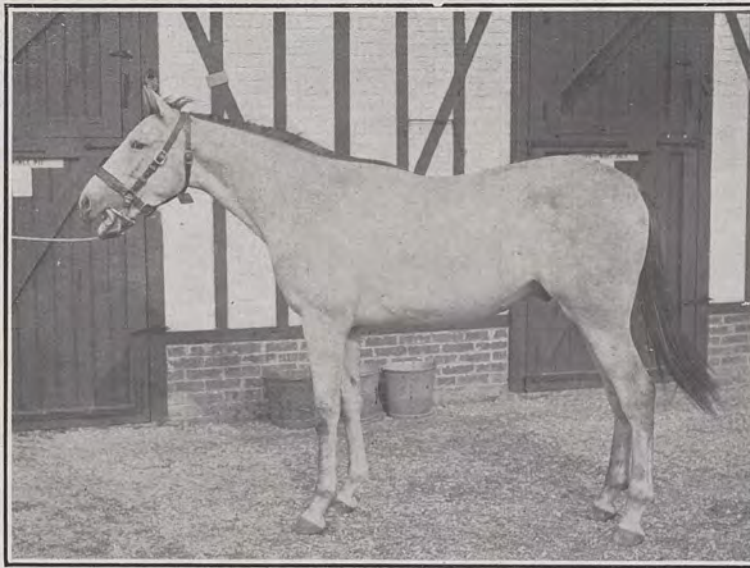


LA RABELAIS, P^e, PAR MACDONALD, NÉE CHEZ M. LE C^{te} DE POURTALÈS
ACHETÉE 15.500 FR. PAR M. MANTASCHEFF

Golden Sirup, propre frère de l'excellent Golden Sky, rappelait son frère, avec moins d'ampleur et de membres; le prince Murat en a donné 13.600 francs en souvenir de son aîné qui avait gagné pour lui le Grand Critérium.

Nous clôturerons la liste des établissements qui atteignent une moyenne de 10.000 francs au moins par le haras du Perray, Comme d'habitude, le lot de M. Gaston Dreyfus était un des plus denses de l'année, il comptait en effet 23 sujets, sur lesquels 20 ont été vendus pour 209.100 fr. En excellente condition comme toujours, ce petit troupeau ne contenait cette année aucun animal tape à l'œil. Aucun ne figure dans la liste de tête. Le plus gros prix a été donné par M. Michel Lazard pour Bloc Note, un propre frère de Neuter, qui le rappelle beaucoup dans sa taille moyenne, mais avec une attache de rein moins puissante. Marshal, par Gorgos ou Souvigny et Marcia, la mère de Maintenon et de tant d'autres vainqueurs, n'a obtenu que 20.000 francs, donnés par M. Marghiloman. Élégant, mais plat et enlevé avec une hanche et une épaule courtes, il est sûrement de Souvigny; je doute qu'il suive les traces de ses aînés.

Maharajah, propre frère de Milo, dont M. Wattine a donné 15.500 francs, est un Chesterfield un peu court, comme tant de produits de cet excellent étalon, mais bien établi et très membré. San Salvadour, demi-frère de Sea Sick et de Sea Lord, bien moins important que ces deux chevaux, était très plaisant dans sa petite



SAVAILLAN, Pⁿ, PAR HÉBRON, NÉ CHEZ M. LE C^{te} LARY DE LA TOUR
ACHETÉ 15.000 FR. PAR M. LE B^{on} ED. DE ROTHSCHILD



MARMOUTIERS, Pⁿ, PAR MACDONALD, NÉ CHEZ M. LE C^{te} DE POURTALÈS
ACHETÉ 13.500 FR. PAR M. LE BARON GOURGAUD

taille; harmonieux, irréprochable dans ses aplombs, bien membré, ce fils de Gorgos ou Saint Damien est établi pour durer.

Parmi les établissements dont les ventes, sans être aussi importantes, méritent d'être relevées, citons en première ligne les haras de Menneval et Giel, à MM. le comte et le vicomte Duges. Leur lot était des plus fournis, puisqu'il comprenait 14 sujets sur lesquels 11 ont été adjugés pour 68.350 francs et un autre vendu après les enchères 10.000 francs, à M. Levylier, ce qui porte le total à 78.000 francs. Le gros prix a été pour La Gloriette, une belle pouliche de Mordant, longue, un peu creuse dessus, mais de jolie démarche et portée sur de belles jambes; elle ira à l'entraînement pour le compte de M. James Hennessy, qui se l'est fait adjuger pour 17.000 francs. Smart, un fils de l'étalon du haras Saint-Bris et de l'excellente jument Speli, fort membré près de terre comme les fait son père, mais un peu commun peut-être, poulain bâti en bon ouvrier, a été adjugé 13.200 francs au baron Gourgaud. Palsambleu, un demi-frère de Made in England qui a encore beaucoup à gagner, a été acheté à l'amiable 10.000 francs par M. Levylier.

M. Thorne produisait pour la première fois les élèves de son nouveau haras d'Aincourt, où il a succédé à M. Pierron. Ses sept yearlings étaient tous issus de son jeune étalon Magellan; tous avaient d'ailleurs un air de famille qui fait augurer favorablement de la production du jeune fils de Perth.

(A suivre).

LE RAID HIPPIQUE DU FINISTÈRE

LA Société hippique du Finistère que nous avons, les années précédentes, suivie dans ses diverses manifestations, organisait cette année, pour la première fois, un raid monté. Il s'est disputé du 30 août au 1^{er} septembre, en trois étapes : la 1^{re} de 82 kilomètres, dont 73 à 11 de moyenne et 9 de temps libre ; la 2^e de 73 kilomètres, dont 55 à 12 de moyenne et 18 de temps libre ; la 3^e de 90 kilomètres, dont 46 à 13 de moyenne et 44 de temps libre.

Nous empruntons à notre confrère la *Bretagne Hippique*, dont un des rédacteurs a suivi l'épreuve, les intéressantes réflexions suivantes :

« L'effort demandé aux concurrents, sans être exceptionnel, puisque, en campagne, au temps libre près, le premier régiment de cavalerie venu peut être appelé à le fournir, à un moment donné, sous paquetage de guerre et avec son effectif complet, était considérable cependant à cause, précisément, des trois journées consécutives de course.

La réglementation en avait été sagement conçue, puisque la vitesse ne dépassait pas sensiblement, les deux premiers jours, la moyenne de 11 kilomètres prévue par les règlements de la cavalerie en marche à l'allure *ordinaire* (moitié du temps au pas et moitié au trot donnent un peu plus de 10 kilomètres à l'heure). L'allure du 3^e jour, supérieure de 2 kilomètres, représentait une épreuve déjà plus dure quant au temps libre ; il restait à déterminer expérimentalement les résultats qu'il donnerait. Enfin, il y avait à tenir compte du facteur très important de la monte du cavalier. Chacune de ces trois considérations : soutien de l'allure, pointe de vitesse en temps libre et science du cavalier, formait un intérêt particulier, exigeant pour le cheval, de la préparation, du fond et de la sagesse. »

Le programme annonçait 12 partants.

Des accidents survenus au rallye de Trégunc, quelques jours auparavant, ayant retenu à l'écurie d'excellents champions, au départ à Quimper, 10 concurrents seulement se rangent sous les ordres de M. de Champsavin, commissaire général du Comité.

Il y a trois pur sang : Aussière, à M. Moreau, monté par son homme, Bazile ; Azeroles, à M. Thirouin, confiée à M. de Beauchêne ; Moulay-Hafid, au même, monté par un jockey ; trois anglo-arabes très

voisins du sang : Rossignol, monté par M. Dejoie, son propriétaire ; Iskeuil, à M. de Chalus, piloté par M. Bergerot ; Rabat, à M. de Vincelles, pilotée par M. Roussin ; trois chevaux de demi-sang : Bamboula, déjà victorieuse dans le raid des officiers de réserve organisé par le journal le *Matin*, sous son propriétaire, M. Escudier ; c'est une bretonne de la Loire-Inférieure, par Robertson et Savante ; File-Vite, une excellente et jolie charolaise, montée par son maître, M. de Tonquédec ; Bonne Mère, la bonne ponette de M. de Vincelles, cornouaillaise, fille de Prince-Delmar, qui avait déjà couru, il y a deux ans, le raid des officiers de réserve.

Un coup d'œil sur les partants est intéressant. Aussière, le beau pur sang de M. Moreau, se distingue particulièrement par son aspect de condition évidente et son état resplendissant. C'est d'ores et déjà le gagnant moral de l'épreuve. Iskeuil, File-Vite et Bonne Mère, moins plaisants à l'œil, paraissent cependant en état satisfaisant.

Bamboula porte les traces visibles de fatigue et de loyaux services ; mais son propriétaire, qui la connaît et pour cause, prétend qu'elle n'a jamais été mieux ; rendons-nous donc à son avis. Moulay-Hafid produit une impression similaire. De Rossignol, Rabat et Azeroles, disons que, manifestement, la graisse ne les empêchera pas de courir. Il faut avoir une belle confiance dans le sang d'un cheval pour lui demander un gros effort avec un pareil état. Or, nous verrons que le sang a justifié cette confiance.

La première journée, parce qu'elle était la première, parce qu'il y avait peu de temps libre, a donné des résultats à peu près égaux comme temps, puisque deux minutes à peine différencient les totaux des 9 cavaliers qui ont accompli le parcours en un laps variant de 6 h. 52 m. 1 s. pour Aussière à 6 h. 55 m. 11 s. pour Bonne Mère. Les 9 kilomètres de temps libre ont été effectués en 22 à 25 m., donnant une moyenne de 26 kilomètres à l'heure environ. Cette vitesse, supérieure à la vitesse rapide prévue par les règlements militaires (et si je fais appel auxdits règlements

militaires, ce n'est que pour établir une base de comparaison), laquelle est de 20 kilom. 400 à l'heure (toujours au galop), n'est pas foudroyante cependant et met le kilomètre en plus de 2 minutes ;



LE COMITÉ D'ORGANISATION

AUSSIÈRE, 1^{er} DE PUR SANG, GAGNANTE DU RAID
APPARTIENT A M. MOREAU, DE NANTES

elle est pourtant considérable, si l'on veut bien remarquer qu'elle représente le soutien très long de l'allure du galop allongé de 440 mètres à la minute que la sagesse des règlements militaires prévoit seulement sur 500 mètres avant l'ordre de la charge donné, lui-même, à moins de 100 mètres avant d'aborder l'ennemi.

Les chevaux ont été, à l'arrivée, les objets de soins attentifs de la part de leurs propriétaires et cavaliers.

Au départ de la 2^e journée, les chevaux ne manifestent pas de trace de fatigue. J'ai bien vu, par-ci par-là, quelques boulets ronds, mais la route va vite résorber ces cédèmes. Les kilomètres du chemin se déroulent sans incidents notoires, au milieu du vif intérêt des populations visitées, et les remarques de la veille peuvent s'étendre à cette journée du lendemain. Toutefois, les 18 kilomètres de temps libre effectués en 38 minutes donnent une moyenne plus rapide encore que celle du premier jour, puisqu'ils représentent du 28 à l'heure. Mais en vertu de cette augmentation de temps libre, le peloton s'est égrené et si le premier, Rossignol, a mis 4 h. 58 m. 44 s. 1/5 pour faire sa route, Bonne Mère a mis 5 h. 29 m. 56 s., soit un écart de 30 et quelques minutes au lieu des 3 minutes de la veille. Près de Quimper, Azeroles, qui souffre de sa blessure au garrot, et je crois bien aussi d'un jarret et qui, après avoir tiré sur les bras de M. de Beauchêne jusqu'à 3 kilomètres de l'arrivée, se livre à une série de défenses brutales, refuse d'avancer plus loin. Son état de fatigue l'empêchera, d'ailleurs, de repartir le matin suivant.

La dernière étape est la plus longue et aussi la plus dure à cause de ses 44 kilomètres de temps libre. Avant de prendre ce dernier, M. de Vincelles, dont l'excellente ponette est très fraîche mais souffre de crevasses, a la sagesse de renoncer à la lutte, préférant ne pas imposer à sa jument un effort inutile et dangereux. 7 chevaux restent



LES CONCURRENTS GROUPÉS AU BORD DE LA RIVIÈRE DE BENODET



BAMBOULA, MONTÉE PAR M. PAUL ESCUDIER, TRAVERSE QUIMPER



LES CONCURRENTS DÉBARQUENT DU BAC DE BENODET

donc en ligne à partir du Faou. De ce bourg à Landerneau, les premiers marchent à 20 ou 22 kilomètres à l'heure. Certains s'accrochent encore de Landerneau à Brest sur 19 kilomètres, Aussière et Rossignol faisant du 26 de moyenne pour finir au poteau dans cet ordre. Le classement final est le suivant : Aussière, 1^{er}, gagne 1.000 fr.; Rossignol, 2^e, gagne 700 fr.; Bamboula, 3^e, gagne 500 fr.; Moulay-Hafid, 4^e, gagne 250 fr.; Rabat, 5^e, gagne 200 fr.; File-Vite, 6^e, gagne 150 fr.; Iskeuil, 7^e, gagne 100 fr.

Quel enseignement reste-t-il à tirer de ce raid? Aucun autre, à mon avis, que celui qui est déjà bien établi : le triomphe

du pur sang, à égalité de préparation, toutes les fois qu'il faudra soutenir de la vitesse longtemps. Aussière n'a jamais été mis, pendant les trois jours de course, sérieusement à l'ouvrage par ses compétiteurs et à aucune de ses arrivées je ne l'ai vu souffler ni même transpirer beaucoup. Quant à Rossignol, ce charmant petit anglo-arabe a fait preuve d'une énergie, d'un allant et d'une résistance habituels à ces merveilleux tarbais auxquels vont mes souvenirs de cavalier les plus chers. Bamboula, cette remarquable trotteuse qui n'a pas fait une foulée de galop dans tout son parcours, s'est classée troisième.

L'organisation de ce raid a été remarquable. Le Comité avait tout prévu. A chaque contrôle, les coureurs ont trouvé tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Compliments à MM. H. Février, E. Jouanneau, A. Méhouas, L. Launay, F. Férellec, G. de Champsavin, R. Le Fur, E. de Montfort, A. Levée, Reuzé, Ch. Goux, Massé et à tous ceux qui ont prêté leur concours à cette belle manifestation.

Depuis que la Société des raids hippiques du Finistère existe, il lui a fallu vaincre bien des inerties. Mais on finit tout de même par comprendre l'utilité commerciale des raids, par reconnaître qu'ils sont une source de profits pour les localités traversées, et les adhésions se font plus nombreuses.

LA CRISE (?) DU CHIEN ANGLAIS

CHIOTS POINTERS PAR PACHA DE POIGNY
ET IRÈNE DOMINO, A M. BERJAT



LE PUBLIC SUIVANT UNE ÉPREUVE DE GRANDE QUÊTE
EN PLAINE AUX ÉPREUVES DE VICQ-SUR-AISNE

des grands field-trials sur les sujets de chasse pratique.

La discussion peut donc se ramener à trois questions : Y a-t-il une crise du setter anglais ? Y a-t-il une crise du pointer ? La grande quête sert-elle à maintenir le niveau de la quête de chasse ? Ces trois questions sont, dans le cas qui nous occupe, liées l'une à l'autre et peuvent être étudiées simultanément.

Au premier regard, l'inutilité de la grande quête, comme moyen améliorateur, semble apparaître. Les partisans de cette théorie disent, en effet : « Les setters anglais se sont montrés supérieurs, au printemps, soit ; mais considérons un peu le résultat pratique : il est nul, puisque les setters s'abstiennent de participer aux concours de chasse ou quand ils s'y hasardent, ils y font piteuse

figure. » Et ce qui semble encore leur donner raison, c'est quand ils ajoutent : « Voyez aussi les pointers. Leurs insuccès en grande quête ne les empêchent pas d'être les premiers dans les épreuves pratiques. »

Si l'on s'en tient à ces observations superficielles, il est bien évident que les critiques ont quelque vraisemblance, mais il faut aller plus au vif de la question pour se rendre compte qu'elles ne sont nullement fondées.

Parce que, d'abord, des observations faites sur les résultats d'une

seule année ne sont en aucune façon suffisantes pour permettre de conclusions définitives, et qu'ensuite la relation existant entre les concurrents des field-trials de printemps et ceux des épreuves d'été n'est qu'apparente.

La production des étalons et des lices setters vainqueurs en avril dernier ne se fera connaître sur le terrain qu'en avril prochain pour quelques exceptions, dans dix-huit mois au plus tôt pour la majorité de l'élevage.

DES faits viennent d'être constatés, pendant la campagne de field-trials 1912, qui intéressent au plus haut point les amateurs de chiens d'arrêt anglais.

Voilà. Au mois d'août dernier, deux épreuves ont été plus spécialement remarquées en raison de l'absence de setters anglais parmi les concurrents. A Berne, aux épreuves réunies du Pointer-Club et de la Réunion des Amateurs de setters anglais, ces derniers sont arrivés péniblement en queue du classement. L'occasion était tentante pour quelques-uns de crier à la crise du setter anglais. Elle fut saisie avec empressement.

D'un autre côté, malgré les succès des chiens à poils ras, soutenus d'un bout à l'autre du meeting d'été, le Pointer-Club décidait l'envoi d'une mission en Ecosse à l'effet de rechercher les moyens d'importer en France les reproducteurs nécessaires à l'amélioration de la race, que par là même il jugeait dans le besoin d'être régénérée. Dans les conversations de chasseurs, on ne manqua pas également de parler de la crise du pointer.

On fit aussi des comparaisons. On rappela que dans les épreuves à grande quête courues au printemps dernier, les setters anglais, en général, figurèrent les premiers sur les listes de récompenses, et les adversaires de la grande quête virent là un argument de plus à ajouter à tous ceux qu'ils ont déjà avancés pour nier l'heureuse influence



CONCOURS DE RAPPORT APRÈS UNE ÉPREUVE DE CHASSE PRATIQUE AU MOIS D'AOÛT



GRISLETTE DOMINO, LICE POINTER
A. M. BERJAL, GAGNANTE DU CONCOURS DE CHASSE PRATIQUE

Si l'on étudie les origines des chiens présentés au mois d'août, on verra vite que les reproducteurs dont ces derniers sont issus n'ont rien de commun pour la plupart, sinon en totalité, avec les lauréats ou les vaincus du mois d'avril.

L'argumentation habilement présentée ne peut donc être que trompeuse. Cependant deux faits sont là qu'il est impossible de nier : l'absence de setters au concours d'été et le désir de l'importation d'un ou plusieurs étalons pointers.

Pour le premier, l'explication s'établit ainsi. Si ce manque de concurrents doit être une conséquence de l'impuissance des reproducteurs, ce ne sont pas ceux de l'année qu'il convient d'incriminer, mais bien ceux des générations précédentes. Et la crise du setter, si crise il y a, ne daterait pas d'hier.

A la vérité, le malaise dont est atteint actuellement l'élevage du setter anglais a pour origine le manque de reproducteurs, et non pas la valeur de ces reproducteurs. Depuis plusieurs années déjà, nous avons besoin d'un sang nouveau qui, par les diverses alliances que l'on pratiquerait avec lui, aurait les heureux effets que l'on attend toujours de ces croisements. Nos éleveurs se sont attardés à puiser constamment dans une ou deux familles, et ils ressentent actuelle-

ment les conséquences, non pas d'une consanguinité, ce qui serait exagéré, mais d'un manque d'infusion étrangère qui s'est continué pendant trop longtemps.

M. Gruber, de Strasbourg, eut un jour l'excellente idée d'importer d'Angleterre le fameux Count Gleam. Ce chien fit la monte pendant plusieurs saisons successives avant d'être vendu à la Russie, où il est mort. Sa carrière en Angleterre n'avait pas été moins fournie. Aujourd'hui, presque tous les pedigrees de chiens aptes à figurer honorablement sur le terrain ont un Count Gleam de l'un ou l'autre côté, souvent même des deux à la fois. C'est un peu excessif. Et c'est ici que, tout en constatant l'influence indispensable de la grande quête sur nos chiens de service, on en vient à déplorer qu'elle ne se manifeste pas de façons plus diverses.

La présence d'un seul chien de style parmi les ancêtres d'un animal pratique n'est pas suffisante pour faire de lui, sauf exception, l'auxiliaire que l'on est en droit d'attendre. Il faut, sous peine d'étiollement, combiner les alliances nécessaires au maintien d'un niveau de qualité qui ne saurait s'abaisser sans grand dommage pour le chasseur. C'est cet étiollement qui se manifeste aujourd'hui.

Pourquoi, maintenant, cette absence de reproducteurs s'est-elle prolongée ? La réponse encore est aisée à faire. C'est que l'on ne peut obtenir des reproducteurs de grande quête que dans les chenils qui entretiennent des chiens de grande quête. Or, ces derniers sont rares : parce que la grande quête est un sport qui ne peut être pratiqué par tout le monde, qui nécessite des terrains de chasse que peu ont à leur



CAMBO, POINTER, A. M. LESUR
GAGNANT DU CONCOURS DE CHASSE PRATIQUE



LE TRANSPORT DES CONCURRENTS
ENTRE DEUX ÉPREUVES D'UNE MÊME SAISON

disposition et une somme d'efforts de toutes sortes, d'efforts d'argent entre autres qui ne sont pas à la portée de tout le monde. Il faut encore, pour obtenir un bon chien de grande quête, élever souvent un grand nombre de portées avant de trouver le sujet dont on parlera. Il y a là un minimum de satisfaction dont se contentent bien peu de sportsmen, ceux-là seuls qui aiment ardemment le sport, et on les compte.

Voilà pourquoi beaucoup de chasseurs ont renoncé à la grande quête ou bien n'ont même pas essayé de la pratiquer. Voilà aussi pourquoi ils se trouvent démunis de bons chiens.

Voilà encore pourquoi le Pointer-Club, qui possède à sa tête des hommes clairvoyants, a mis à l'étude l'intéressante question de l'importation d'un ou plusieurs étalons. Instruits par l'exemple, ses dirigeants n'ont pas voulu attendre que le mal fût venu pour essayer de le combattre. Ils ont fait preuve de la plus grande prévoyance. Actuellement l'élevage du pointer a donné, au point de vue pratique, les plus extraordinaires résultats, mais le sang de Rap des Rouches, de Laird, ne saurait se manifester éternellement. Il faut songer à l'avenir, il faut que le fruit de plusieurs années de sélection ne soit pas perdu pour ceux qui viennent ou qui continuent, et en songeant à donner à ces étalons des successeurs dignes d'eux, il n'y a pas autre chose que la réalisation d'un plan depuis longtemps tracé et que le Pointer-Club réalise normalement. Jacques LUSSIGNY.

YACHTING ET MARINE

LA TRAVERSÉE DU "DETROIT"

MONSIEUR le capitaine Thomas Fleming Day, éditeur du journal américain *The Rudder*, paraît être un homme particulièrement heureux, et les succès de ce périodique, qui jouit d'une réputation méritée de l'autre côté de l'Atlantique, ne lui suffisant pas sans aucun doute, il a voulu y ajouter la notoriété d'un navigateur hors de pair. Il y a réussi, du reste, avec une facilité qu'explique la hardiesse de ses exploits.

C'est naturellement en Amérique qu'il a débuté en organisant tour à tour, avec une activité inlassable, plusieurs courses de longue haleine qui le rendirent justement célèbre parmi les yachtsmen des Etats-Unis et dont quelques-unes sont devenues classiques. Ce fut entre autres, à son instigation, qu'il y a quelques années, Sir Thomas Lepton offrit un certain nombre de trophées pour des courses de petits yachts à voiles qui furent courues dans la baie de Gravesend et les eaux de Chicago.

En 1905, M. Fleming Day, délaissant momentanément la voile, porta son activité sur les yachts à moteur et organisa une course de New-York à Marblehead qui fut le premier essai, en plein Océan, des canots automobiles et qui ne devait pas tarder à être suivie de « randonnées » beaucoup plus audacieuses. Deux ans après, en effet, M. James Gordon Bennett, cédant à ses conseils, offrait une coupe de valeur pour une course de motor-boats de New-York aux Bermudes et cette entreprise parut, à cette époque, des plus hasardeuses, aux partisans les plus passionnés du motorisme, bien convaincus qu'il était insensé de lancer des coques aussi fragiles vers le large et de leur faire entreprendre ainsi un raid de 600 milles.

Deux yachts cependant accomplirent la traversée: *Ailsa-Craig*, le vainqueur, conduit par Fleming Day, et *Idaho*. Le premier pas était franchi et en 1908, le directeur du *New York Herald*, toujours d'accord avec le hardi yachtsman, créait une coupe-challenge de 1.000 dollars qui doit appartenir définitivement au vainqueur de trois traversées succes-

sives. La course a lieu tous les ans, toujours avec le même succès, et M. Day y prit part deux années de suite, avec *Irene II* et avec *Ilys*; puis, en 1910, il abandonna les Bermudes pour persuader aux yachtsmen américains d'entreprendre une course-croisière de Philadelphie à La Havane, le double du parcours des Bermudes, et à laquelle il prit part à bord du yacht *Carolina*.

Mais ces courses, si périlleuses fussent-elles, ne lui suffisaient pas, la traversée de l'Atlantique le tentait et l'été dernier, il mettait à exécution un projet caressé depuis longtemps, en s'embarquant avec deux amateurs à bord du yawl auxiliaire de petit tonnage *Sea-Bird*, de 8^m50 de longueur, pour les Açores, Gibraltar et Rome. Cette traversée fit beaucoup de bruit et tous nos lecteurs se souviennent qu'à Gibraltar, craignant de ne pas arriver à temps pour le meeting automobile italien, M. Day se vit contraint d'embarquer le *Sea-Bird* sur le navire de guerre allemand *Moltke*, qui le transporta à Naples.

D'un esprit aventureux, grisé par le succès pourrait-on dire, le journaliste américain n'en est pas resté là et il vient de renouveler sa tentative, cette fois avec un bateau à moteur, avec lequel il s'est proposé de visiter tout le Nord de l'Europe.

Le nouveau bateau, qui porte le nom de *Detroit*, a été construit à Port Clinton, dans l'Ohio, par la Matthews Boat Company, pour le commodore W. E. Scripps, du Detroit Motor Boat Club. C'est une embarcation du type des life-boats, mesurant 10 mètres de longueur sur 2^m75 de large et 1^m40 de tirant d'eau.

Il est actionné par un robuste moteur Scripps à deux cylindres de 16 HP, pouvant lui imprimer une vitesse moyenne de 5 à 6 nœuds.

Sa provision de pétrole consistait en 5.500 litres environ, répartis en 7 réservoirs en acier embouti; la consommation journalière étant estimée à 218 litres environ.

Emportant des provisions et des vivres pour 90 jours et 680 litres d'eau, le *Detroit* a effectué la traversée de l'Atlantique en 23 jours $\frac{1}{2}$, arrivant à Queenstown le 18 août et le 19 à Southampton, d'où il a continué sur St-Petersbourg, port où il doit se rendre en passant par Ostende, Kiel et Stockholm.

Au cours de cette traversée, le moteur du *Detroit* s'est admirablement comporté et son capitaine a pu se rendre compte combien il avait été heureusement inspiré en lui donnant un avant poussant et bien défendu contre la lame. M. Fleming Day a, comme on pouvait le prévoir, reçu un accueil chaleureux en Angleterre, comme il en recevra certainement dans tous les ports où il passera.

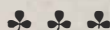


LE "DETROIT" EN CALE SÈCHE



LE "DETROIT" QUITTANT L'AMÉRIQUE

CHOSSES ET AUTRES



Étalons syriens au dépôt de remonte de Pau.

Les étalons syriens achetés dernièrement en Egypte par l'administration des Haras avaient été dirigés sur le dépôt de Pompadac; ce dernier en a envoyé cinq au dépôt de Pau: Niazi, alezan à crins lavés, très typique, bien fait en étalon de croisement; Gadlau, bai; El Nesmech, alezan, fort animal, important; Ménaïm Dahali, alezan fait en cheval de selle; Malek, alezan brûlé, harmonieux et distingué.



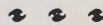
Achats de chevaux par le Portugal.

La République du Portugal fera prochainement des acquisitions chevalines dans le Sud-Ouest.



Concours de chevaux en province.

Au concours de majoration d'Auch, ont été primés en tête, le champion des anglo-arabes du « Cheval de Guêre » à Saumur, La Sorcière, 4 ans, à M. Garrigou-Larriale (Haute-Garonne), primée de 750 fr., achetée 2.600 fr.; Souriante, à M. Larrée (Gers), primée de 750 fr., achetée 2.200 fr. La 15^e prime de 150 fr. n'a été payée que 1.400 fr. — A Pau, le 1^{er} prix des anglo-arabes du concours de Saumur, John Bull, à M. Bernet (H.-P.), a été acheté 2.500 fr., plus 750 fr. de prime, etc. — A Castelsarrazin, 1^{er} prime; Josias, à M. Barrée (T.-et-G.), 1.050 fr. de prime, acheté 2.300 fr.; 2^e prime, 900 fr., Camisole, à M. Baudonnet (T.-et-G.), achetée 2.200 fr., etc. — Au concours du Cheval de Guerre, à Auch (nouveau concours), 1^{er} prix, 400 fr., Nami ben Nana (1^{er} prix à Saumur), à M. Bourgade (Auch); 2^e prix, 300 fr.; La Sorcière (champion de Saumur), à M. Garrigou-Larriale (Haute-Garonne), etc. — Au concours départemental d'Auch, 1^{er} prix, 400 fr.; Nami ben Nana, citée plus haut, etc.



Concours-Epreuves.

Les concours-épreuves de la Société du Cheval national de trait léger qualifié par l'épreuve vont

s'échelonner à bref délai à travers la Bretagne, la Lorraine et la Normandie.

Toutes les dates définitives ne sont pas encore absolument fixées, mais nous savons de bonne source que le département du Morbihan ouvre le feu, le mardi 24 septembre, à Plouay — concours départemental — suivant de quelques jours le concours cantonal d'élevage à Gourin (samedi 21 septembre). Le jeudi 26 septembre, concours départemental du Finistère, à Châteauneuf-du-Faou. Le 28 ou le 30 septembre probablement, concours de Callac de Bretagne (Côtes-du-Nord). Les 11 et 12 octobre, concours-épreuve régional à Loudéac (Côtes-du-Nord), doté de près de 5.000 francs de prix.

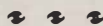
Vers le 15 octobre, concours de Redon, d'où ressortiront les deux départements de l'Ille-et-Vilaine et de la Loire-Inférieure.

Le 14 octobre, concours-épreuve de Vézelize (Meurthe-et-Moselle et Vosges).

Le 27 octobre, concours-épreuve de Carentan (Manche).

Enfin, dans les premiers jours de novembre, doit se tenir à Yvetot (Seine-Inférieure) le concours de la région Est de Normandie.

Voilà un programme étendu qui fait la preuve de l'essor pris par la jeune Société pour le plus grand profit de l'armée et l'agriculture.



Foire de Chevaux.

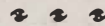
Une nouvelle foire de chevaux se tiendra à Limoges, le 14 octobre prochain. Cette foire, qui aura lieu tous les ans à la même époque, portera le nom de foire de Saint-Gérald. Cette foire existait à Limoges il y a un grand nombre d'années et avait été supprimée vu le peu d'élevage. A l'heure qu'il est, l'élevage limousin étant en pleine prospérité, la Saint-Gérald a été réorganisée par les soins du Syndicat du Cheval de Guerre en Limousin. On trouvera à s'y approvisionner de chevaux de tous prix et de toutes races. Les éleveurs y trouveront également à acheter un grand nombre de poulains de six mois. Un concours pour ces animaux de six mois, mâles et femelles, aura lieu le soir à 2 heures.

Epreuves du Spaniel-Club Belge.

Les prochains field-trials du Spaniel Club Belge se courront les 1^{er} et 2 décembre sur les chasses de M. Delaunoy, à Miécrot, près Havelange.

Les juges désignés sont: MM. A. Braconnier, V. du Pré et baron F. van Tuyll van Srooskerkew. Jugés suppléants: MM. M. Puissant, H. Sodenkamp et G. van der Vliet.

Le programme détaillé paraîtra prochainement et sera envoyé sur demande. Secrétariat: 34, rue Louise, Malines.



Epreuves de pistage pour chiens de berger.

Les épreuves de Lierre, organisées par la Société nationale pour l'amélioration du chien de berger belge, viennent d'avoir lieu à Lierre. En voici les résultats: 1^{er} prix, Punch, malinois, à M. Leprince; 2^e prix, Jeckon, groenendaël, à M. Kohl; 3^e prix, Flad, groenendaël, à M. Dupos; 4^e prix, Dahha, malinois, à M. Delcreux; 5^e prix, Zor, à M. Slachmuyers. Il y avait onze inscriptions; les juges étaient MM. L. Huygebaert, Albers et E. Verbank. Le travail des chiens a été très satisfaisant.



Ecole libre d'agriculture d'Hennebont (Morbihan).

Cette école a fixé sa rentrée au 1^{er} octobre prochain. La durée des études y est de 3 ans. La formation pratique y est donnée sur trois exploitations d'une étendue de 85 hectares. Depuis plusieurs années déjà, l'Ecole — tout en s'occupant de grande culture et d'élevage — fait une large part à la culture maraîchère, ce qui lui a permis de prendre les fournitures de légumes frais au 1^{er} régiment d'artillerie coloniale à Lorient, au détachement du 4^e régiment d'artillerie à pied, aux hôpitaux civils et aux divers services et bateaux du port de guerre. Les prix de pension sont abordables aux bourses les plus modestes. Les jeunes gens peu fortunés, intelligents et énergiques, désireux d'apprendre la culture maraîchère, pourraient être admis gratuitement. Le prospectus-programme est envoyé à toutes les personnes qui en font la demande à M. l'abbé Planté, directeur.

PETITES ANNONCES

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine: Mardi, 10 heures.

4.000 fr., « Coppelia », ravissante pouliche baie, née en 1911, en Italie, par Codoman et The Copper Queen (Melton) et Queen O'Scots par Blair Athol, par Stockwell, propre sœur de Crissa. — Engagement: Derby Royal Rome 1914. Haras du Nichelino, Capitaine Tapparone, Nichelino (Turin) Italie. 246

Ravissante ponette alezane importée d'Irlande en septembre 1911, 1^m38, très doublée, en plein service, menée par une dame, seule et à deux, très vite, très sage, 7 ans, beaucoup de geste. 1.500 fr., excès de nombre, avec garantie. — Marcel Dehesdin, Famechon (Somme). 250

650 fr., jument de chasse hors ligne, pur sang, 1^m65, baie, 9 ans, se monte en femme, très sage mais allante, saute, s'attelle; essai 8 jours, ou échanger contre gros poney très fort. — Cte de Morville, Saint-Hippolyte (Doubs). 252

Deux très beaux irlandais, bai, 6 ans, 1^m65; bai brun, 10 ans, 1^m68; très agréables,

sages, vites, très gros sauteurs. — Riant, Vieure (Allier). 253

800 fr., jument pur sang, 3 ans, baie brun, taille 1^m47, très douce et sage, montée et attelée; avec garantie, visible 40 kil. Paris. — S'adresser au bureau du journal. 255

1.300 fr., jument de pur sang, grande origine, 1^m62, née en 1907, très énergique, tendons absolument nets, belles allures, peut porter du poids, vendue avec toutes garanties. Carron, haras de Rambouillet. 259

1^o « Omer », jument de concours connue, gagnante France et Belgique, très facile, saine et nette. 6.000 fr., pour excès de nombre; 2^o hunter, très beau modèle, gros sauteur, toutes garanties, sauf léger cornage. 1.600 fr. S'adresser à M. A. Sourd, 98, rue de Longchamp, Neuilly (Seine). 260

Bonnes occasions à saisir immédiatement, cause achat d'automobiles, plusieurs excellents chevaux, différents modèles, trotteurs meilleures origines, très vites, résistants, absolument sûrs attelés à un et à deux, bien mis en selle; photographies et renseignements sur demandes. — F. de Rovira, haras des Capeillans par Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales). 263

1^o Irlandais alezan, neuf ans, 1^m62, modèle irréprochable, très fortement membré, absolument net, allant, mais sage monté et attelé; 2^o Irlandais bai brun, très près du sang, mais puissant, 1^m62, 5 ans, adroit sauteur, s'attelle et se monte en femme, modèle fort élégant; 3^o Irish setter, pedigree premier ordre, 2 ans, ayant un peu chassé l'an dernier. — Réponse au journal. 264

Joli cheval alezan, pur sang, sans papiers, âgé, 1^m56, bons aplombs, tendons nets, solide, généreux; excellent cheval selle, bien mis, susceptible service dur; habitué chiens, a été attelé, garanties. 650 fr. — Bacque, Sore (Landes). 265

1^o Très belle jument, 1^m68, primée catégorie poids lourds hippique Paris, exquise aux trois allures, douce, sûre, 6 ans, garanties absolues. 3.000 fr.; 2^o Poulain, 3 a. ½,

fil de pur sang, 1^m59, sortant du pré, beau-coup de type. 1.500 fr.; 3^o Cheval, 1^m60, trottant en 1'45", doux, pas peureux, atteintes au genou à peine visibles, ne nuisant pas au service, 7 ans, 700 fr. — Proud'hon, chât. de Gouërs, Segry (Indre). 266

Jument demi-sang alezane, 4 ans 1/2, 1^m58; modèle de selle, se monte et s'attelle, trois bonnes allures, trotte le kilom. facile en 1'40", susceptible d'être entraînée pour cross-countries. Sage, douce, peur de rien. Avec garanties. 1.850 fr. — S'adr. bureau du journal. 271

1^o Fox-terriers poil dur. — A vendre 2 chiots, hors Wire Mistinguette, fille de champion Barkerend Patch et champion Wire Miss Chipette, et par ch. Southbore Swanker (gagnant nombreux prix France, Angleterre, Belgique). 261

2^o Magnifique braque allemand, 7 ans, excellent chasseur en plaine et au bois. Excès de nombre. — S'adresser pour tous renseignements: Maurice Hugot, 136, avenue Saint-Maur, La Madeleine-lez-Lille (Nord). 261

Achéterais selle steeple complète, occasion, très bon état, pesant trois kilos maximum, avec étrivières, étriers, sangles et surfaix. — De Campeau, château de Campeau, Somain (Nord). 262

Ex chef ateliers mécaniques et scieries demande situation régisseur propriété ou direction petite exploitation industrielle, France ou Etranger. Instruit, pourrait remplir office secrétaire, aider instruction enfants; parle parfaitement anglais, marié, médaillé militaire fait de guerre, toutes références. — L. D., poste restante Esbly (S.-et-M.). 247

On demande Oiseaux du Bas-Escout, leur chasse en bateau, par le docteur Quinet, Faire offres. — Adam, château des Basses-Fontaines, Saint-Laurent-des-Eaux (Loir-et-Cher). 267

A vendre: 900 fr. Coupé Binder, état de neuf. — J. Vidil, Château de Gières (Isère). 265

Désire acheter tonneau occasion, bon état, marque connue, poney 1^m35. — Ecrire Germain Robin, Cognac (Charente). 269

Pour amateur, à vendre ou échanger: Une paire bottes de postillon avec ses éperons — Une selle arabe avec sa bride. — Une selle à la française ancienne peau de daim. Le tout en très bon état. — M. J. de Montal, St-Quentin-sur-Isère (Isère). 270



Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
Un directeur, P. MONOD.